Le livre du professeur Ion Toboșaru s'impose en tant que recherche appliquée et de longue haleine, offerte avec une laborieuse probité et une noble passion non seulement aux spécialistes mais aussi au principal bénéficiaire de l'œuvre d'art, le public.

Ioana Mărgineanu

ION VARTIC, *Radu Stanca. Poezie și teatru*, Bucarest, Ed. « Albatros », 1978, 264 p. (Collection « Contemporanul nostru »).

La vie de Radu Stanca a été brève — il est mort à 42 ans — mais pleine de talent et de fertilité poétique. Lorsqu'en décembre 1962 la lumière s'éteignait du regard lourd de souffrance, sur la table de travail de l'écrivain s'empilaient des vers, des essais, des chroniques, des pièces fignolés ou seulement esquissés. Homme d'une culture supérieure, formé à l'école philosophique de Lucian Blaga, poète et dramaturge d'authentique vocation, infatigable initiateur, animateur, acteur et metteur en scène du théâtre de Sibiu, Radu Stanca a donné à la littérature roumaine quelques-uns de ses exemplaires de grande beauté et durabilité.

C'est sur eux que se penche avec une subtile et mûre compréhension, l'essayiste Ion Vartic, dans le volume *Radu Stanca, Poezie și teatru*, paru aux éditions « Albatros », dans la collection « Contemporanul nostru ». Le critique a trouvé une formule ingénieuse pour combiner la présentation avec l'analyse de l'œuvre de Radu Stanca, accompagnant chaque chapitre de fragments significatifs de la création de l'écrivain. Le résultat est un tout unitaire, construit avec le sens de la composition, raffinement et intuition des valeurs. Les premiers chapitres, « Ars doloris » et « Le Troubadour menteur » sont consacrés à l'univers poétique, « Masque et cothurne » et « Gloses pour le théâtre attendu » à la dramaturgie et à la théorie de théâtre, enfin, le chapitre final, « Fin de spectacle », à l'importance et à la place de Radu Stanca dans le paysage de la littérature roumaine.

La création tout entière du troubadour de Sibiu est considérée à travers le prisme de sa tragique destinée, « Ars doloris » étant le témoignage d'une existence qui, sous l'empire d'une mort imminente, en triomphe tout en l'accélérant. L'œuvre de Radu Stanca nous apparaît de la sorte comme « un acte de conscience », un « art poétique, retournant sans cesse aux propres racines, renaissant de ses propres cendres ».

L'univers poétique de l'auteur de *Corydon* se découvre dans l'essai de Ion Vartic des virtualités saisies aussi par d'autres exégètes ou mis en relief pour la première fois à présent : la théâtralité, le balladesque, le passéisme, l'esthétisme, l'orphisme, le substrat mythique, l'alexandrisme, le romantisme sentimental, dominé par sa propension pour le baroque.

Si la poésie de Radu Stanca est caractérisée par une évidente théâtralité, son théâtre se remarque par des vertus poétiques. Dans l'étude signée par Vartic, la dramaturgie nous semble être, comme par ailleurs dans le volume de début, *Spectacol interior*, le terrain de référence préféré du critique, le domaine dans lequel son commentaire acquiert du brillant, les associations s'avérant surprenantes par la pertinence de l'observation. En ce sens, la page la plus éloquente de l'essai est, selon nous, la fine analyse de la pièce *Dona Juana*. Le critique obtient de bons résultats dans le plan de la démonstration aussi lorsqu'il définit le pathos tragique de *Oedip salvat* comme un pathos de la lucidité, le héros s'inscrivant dans la catégorie des personnages capables de forger tout seuls leur destin, des *clairvoyants*, libres de répondre de leurs faits. Si Jean Cocteau dans *La Machine infernale* ou Hofmannstahl, dans *Œdipus und Sphinx* déplace l'accent du mythe — du tragisme déchirant d'Œdipe à la recherche de la vérité aux éléments insignifiants, étranges, bizarres, qui suscitent le ridicule, transformant le héros en non-héros —, Radu Stanca fait la « lecture » du mythe d'Œdipe à travers le prisme de la foi sans bornes dans l'homme, dans sa probité, sa noblesse et sa dignité. Outre *Oedip salvat*, les drames *Dona Juana* et *Ostatecul* (L'Otage) — auxquels nous nous permettons d'ajouter aussi *Hora domnițelor* (La Ronde des princesses) — sont considérés avec raison par le critique comme étant les pièces les plus représentatives, atteignant presque à la perfection, de la dramaturgie de Radu Stanca.

En soumettant à une démarche critique aussi bien les pièces publiées en volume que celles restées en manuscrit, Ion

https://biblioteca-digitala.ro / http://istoria-artei.ro

Vartic en souligne les nombreux éléments spécifiques : les symétries délibérées, parfois trop conventionnelles, leur jeu qui mène à la réversibilité du mécanisme dramatique, la discordance entre masque et identité, la présence aléatoire du conflit, l'exacerbation des héros et des situations, le substrat philosophique qui confère aux pièces la valeur de paraboles kierkegaardiennes, la fonction orphique de la parole, la tension baroque. Les vertus philosophiques de la dramaturgie de Radu Stanca permettent à l'essayiste de le situer dans l'immédiate proximité du théâtre de Camil Petrescu et de Lucian Blaga.

De celui qui écrivit *Modalitatea estetică a teatrului* il est proche aussi par la passion pour la mise en théorie des préceptes de théâtre, étant, selon son commentateur, le théoricien de la tragédie pure dans la littérature roumaine. Il convient de signaler le fait que Radu Stanca se propose de discuter de la modernité de la tragédie et de sa résurrection au moment où des chercheurs vivant sur d'autres méridiens, tels que J. M. Domenach ou G. Steiner, étaient tentés par le même domaine. Pour Radu Stanca, note Vartic, la tragédie représente la « matrice formative du théâtre entier ». Sa résurrection à l'époque moderne n'est pas seulement un problème de rétrospective sentimentale mais aussi de perspective existentielle et philosophique. Considérée sous cette lumière, la représentation scénique de la tragédie implique, elle aussi, une interprétation de la part des acteurs, basée sur le « pathos nerveux », le pathos de la lucidité, le seul capable de transformer de simples abstractions en idées émotionnelles.

La vision esthétique de Radu Stanca sur la triade dramaturgie-metteur en scène-acteur, souligne avec raison le critique, a un évident caractère anti-pirandellien, puisqu'il n'y a pas de poésie dramatique en soi mais seulement une poésie dramatique destinée à la représentation, la substance du théâtre ne pouvant être que « littéraire-dramatique ». La dichotomie dramaturge-metteur en scène trouve une heureuse solution dans leur complicité créatrice, le metteur en scène étant « un poète second » dont « le poème est le spectacle ».

Animé d'une admiration toute naturelle pour ce troubadour fantasque, pénétré de ses incantations et harmonies poétiques, l'étude de Ion Vartic acquiert de l'influence et un caractère cantabile, devient métaphorique et infusée de lyrisme, mais pas au dépens de la sobriété et de la précision. L'exégète décante les valeurs authentiques, discerne ce qui est parachevé de ce qui ne l'est pas, en raison, tout d'abord, de sa destinée tragique qui imposa au poète une grande hâte et fébrilité et qui lui ravit le loisir et le calme nécessaire pour revoir et corriger ses écrits. «Le contact avec l'œuvre de Radu Stanca — conclut le critique — laisse la douloureuse impression d'un spectacle non achevé, terminé brusquement. » De toute manière, Radu Stanca demeure dans notre littérature « une voix qu'on ne saurait confondre, un poète » avec une modalité tonale propre, facilement reconnaissable dans n'importe quelle circonstance.

L'essayiste Ion Vartic nous offre dans son originale étude l'image sensible et convaincante d'une personnalité complexe et fascinante, assez peu connue jusqu'à présent. Certes, le critique ne s'est pas proposé une présentation exhaustive de l'homme imbu d'un charme ineffable que fut Radu Stanca, pas plus que de son incitante création. Ce qu'il nous offre, ce sont des repères sûrs et inédits, des portes ouvertes avec sagacité vers le déchiffrement de l'univers d'une œuvre aux facettes et significations insoupçonnées.

Elisabeta Munteanu

ILEANA BERLOGEA, *Teatrul american de azi*, Cluj-Napoca, Ed. « Dacia », 1978, 196 p.

Issu à la suite d'un long voyage d'études, le livre de Ileana Berlogea sur le théâtre américain d'aujourd'hui se propose d'être « une dissection sur l'horizontale dans l'espace américain, de l'Atlantique au Pacifique, du Golfe du Mexique aux Grands Lacs », un vaste tableau, une fresque plastique et colorée, « en marche », du théâtre américain actuel.

Le caractère de « journal de voyage » théâtral confère au livre dynamisme et force d'attraction, le lecteur le parcourant comme une véritable aventure spirituelle. Le nombre élevé de spectacles auxquels l'auteur a assisté (plus de 200), les rencontres et les discussions pleines de substance avec des personnalités marquan-

https://biblioteca-digitala.ro / http://istoria-artei.ro